

cent les inscriptions, et voudraient faire disparaître jusqu'à l'emplacement des sépultures. Ainsi fut détruit et ruiné sans retour le beau monument érigé dans le chœur sur les restes de l'amiral de Bourbon, fondateur du couvent. — Après les tombeaux, vint le tour des statues et des peintures. Le rétable du maître-autel, admirable travail, est réduit en pièces. Les tableaux de *saint Louis*, patron de l'église, de la *Résurrection de Notre-Seigneur* et de *Notre-Dame des Anges*, sont lacérés et brisés. Les statues de saint Michel, de saint Joseph, de saint Jérôme et de plusieurs autres saints sont renversées et détruites. Tout le linge d'autel est saisi. Des nappes brochées d'or, des rideaux d'un tissu précieux, des coffres remplis d'ornements sacrés, un calice d'argent merveilleusement ciselé, le magnifique tapis fleurdelisé donné par Louis de Bourbon, tous les livres d'office, " lutrins, missels, psautiers, légendiers, processionnaires et martyrologes, " en un mot, tout ce qui peut être détruit tombe sous le marteau de ces autres vandales, tout ce qui peut être pillé va rejoindre dans leurs trésors les objets déjà volés.

De l'église, les huguenots se portent à la bibliothèque. Ils y déchirent, mutilent et dispersent un grand nombre d'in-folio, chefs-d'œuvre de reliure et d'imprimerie, dus pour la plupart aux presses des Estienne, des Elzevirs ou d'Ulrich Gering. En même temps disparaissent un nombre plus considérable encore de manuscrits et de parchemins du Moyen-Age, œuvres de copistes habiles et monuments d'une autre civilisation : perte fort regrettable, car elle prive la postérité de documents très précieux au double point de vue de l'histoire et de la littérature. — Enfin, las de piller, fatigués de leur journée, chargés de butin, les huguenots se retirent ; mais, en se retirant, ils passent par le cimetière, abattent les petites croix noires qui se dressent sur le champ du repos, et, dernière profanation, renversent le Christ de granit dont l'image désolée dominait la demeure des morts.

Disons, pour compléter notre récit, que le général des Cordeliers, François de Gonzague, inscrit Guillaume Cervoisiier au martyrologe de l'Ordre avec le titre de *Bienheureux*.

Les Christandins, enivrés de leur victoire sur les moines sans défense, établirent un corps de garde et des écuries dans l'église ravagée. Jusqu'au mois de novembre suivant, force fut aux Cordeliers de leur céder la place, tout en subissant chaque jour de leur part mille outrages et mille vexations. Quand les religieux